

Des cadres changeants de la traduction

Timothy Wilt

Le texte qui suit est une traduction du chapitre final (« Conclusion ») de l'ouvrage intitulé *Bible Translation : Frames of Reference*¹, publié aux éditions St. Jerome (Manchester 2002). Ce chapitre a été rédigé par Tim Wilt, directeur de la publication du livre en question. Nous remercions les éditions St. Jerome de nous avoir autorisés à faire paraître ce chapitre en français dans *Le Sycomore*, ainsi que Jean-Claude Margot, qui l'a traduit de l'anglais.

Lorsque Nida et Taber ont publié, il y a une trentaine d'années, leur livre bien connu sur la traduction de la Bible, *Theory and Practice of Translation*, les conseillers en traduction biblique étaient presque exclusivement des protestants européens et américains, blancs et masculins. Pour la traduction en des langues non européennes, les principaux traducteurs étaient fréquemment des gens dont ce n'étaient pas les langues maternelles et qui, à l'âge adulte, s'efforçaient d'apprendre à connaître la culture des destinataires potentiels. Dans de nombreuses régions du monde, la direction de l'Église était assumée par des missionnaires étrangers, et le niveau habituel d'instruction des pasteurs nationaux était relativement bas, de même que celui des occasions de formation complémentaire. Des disciplines telles que la sociolinguistique, l'analyse textuelle et la pragmatique ne figuraient qu'à des formes de développement rudimentaires : le principal intérêt des linguistes se fixait sur l'analyse de la phrase ou d'un fragment de celle-ci, indépendamment du contexte. Les biblistes ne portaient qu'une attention relativement faible sur l'unité littéraire des textes canoniques, et l'on n'écoutait guère l'avis des interprètes originaires de pays dépourvus de pouvoir techniquement et économiquement. L'ordinateur était inconnu de la plupart des gens et était pratiquement hors de portée pour tous.

Comme les études figurant dans *Frames* l'ont relevé, les développements intervenus depuis cette époque dans le domaine de la théorie de la communication, ainsi que dans les secteurs académique, sociopolitique, ecclésiastique et technologique, ont enrichi les perspectives et la pratique de la traduction biblique.

- En ce qui concerne la théorie de la communication :
 - la grande diversité des situations de communication dans lesquelles la traduction doit prendre place incite à rechercher une diversification des méthodes, des expériences et des

- perspectives théoriques favorisant la compréhension du processus de traduction;
 - l'attention portée sur la fonction informative du langage est complétée par une plus grande attention orientée vers d'autres fonctions, en particulier textuelle, interpersonnelle, rituelle et esthétique;
 - les influences culturelles et théologiques, ainsi que les relations de prestige, qu'impliquent la théorie et la pratique de la traduction sont plus nettement prises en compte;
 - les éléments concernant l'organisation d'un programme de traduction sont considérés comme une partie capitale du processus de traduction et comme un sujet essentiel de la formation des traducteurs;
 - on a pris plus clairement conscience de la complexité pour la traduction de la dynamique interculturelle.
- Les textes à traduire et les décisions relatives à la façon de les rendre sont de plus en plus étudiés en fonction
 - du caractère littéraire des textes bibliques;
 - de la possibilité d'utiliser un « langage courant » dans une traduction littéraire;
 - de la linguistique textuelle ;
 - de la pleine signification de la forme (du point de vue de la sociolinguistique, de la pragmatique, de la grammaire fonctionnelle et de la théorie de l'information);
 - du processus cognitif dans la production et la compréhension des textes;
 - de la métaphore en tant qu'élément fondamental d'ordre culturel, cognitif et littéraire;
 - de la façon de marquer des expressions dans un langage « naturel »;
 - des perceptions fondées sur l'œuvre de traducteurs dans le domaine de la littérature aussi bien profane que sacrée.
 - En ce qui concerne les études bibliques, les développements particulièrement utiles pour les traducteurs de la Bible sont les suivants :
 - l'examen de l'unité littéraire des textes bibliques;
 - des recherches sur l'arrière-plan socioculturel des textes bibliques;
 - une disponibilité croissante de points de vue sur les Écritures provenant des spécialistes du monde entier;

¹ Ouvrage cité par *Frames* dans le cours de l'article.

- une disponibilité toujours croissante d'instruments d'étude de haute qualité sur support électronique.
- Des progrès techniques permettent maintenant
 - que chaque programme de traduction, dans n'importe quelle région du monde, dispose d'au moins un ordinateur rendant possibles
 - un usage de moyens perfectionnés pour l'étude et la traduction de la Bible;
 - une efficacité et une qualité croissantes dans la préparation des manuscrits;
 - une communication globale entre des personnes engagées dans la traduction biblique;
 - un large éventail de possibilités éditoriales, avec des présentations de plus en plus attrayantes;
 - un processus de publication d'une plus grande efficacité;
 - une plus grande disponibilité de médias non imprimés pour diffuser le texte traduit.
- En ce qui concerne la formation des traducteurs de la Bible,
 - les programmes sont conçus pour la formation de ceux qui traduisent dans leur langue maternelle;
 - des programmes aux niveaux universitaire et de troisième cycle, en relation avec des institutions académiques, sont de plus en plus accessibles hors d'Europe et d'Amérique du Nord.

Le travail de traduction biblique est considéré comme bien plus que la simple réalisation d'un produit rendant le texte biblique dans une langue plutôt que dans une autre. Bien que cette tâche elle-même soit déjà extrêmement exigeante, lente et minutieuse, elle doit être complétée par d'autres démarches permettant d'accroître l'efficacité à la fois de la production de la traduction et de son utilisation.

- Avant que ne débute la production, l'équipe de traduction agit en tant qu'intermédiaire entre les organisations en cause et les (sous-) comités pour définir les objectifs, les procédures, les questions de principe et les supports matériels.
- Durant le processus de production, l'équipe de traduction rend compte de ses progrès et des problèmes rencontrés; elle renseigne des représentants du public potentiel sur le déroulement de la traduction et sollicite les réactions et suggestions des membres de leurs communautés.

- Une fois la production achevée, l'équipe de traduction prend part à l'évaluation de la façon dont l'utilisation pratique du texte correspond aux objectifs envisagés au départ; elle examine dans quelle mesure de nouvelles dispositions doivent être prises pour améliorer la qualité de la publication, pour développer des éléments complémentaires ou pour aider le public cible à s'approprier la nouvelle version.

Étant donnée la complexité du travail de traduction, on peut hésiter à ne présenter qu'une brève définition de cette discipline. Cependant, la demande d'une telle définition a souvent été formulée par des collègues traducteurs. Nous proposons ici une définition en un sens assez général; elle est plus courte que (et, à notre point de vue, en accord avec) celle qui figure à la fin du chapitre 2 de *Frames*, et elle est semblable à d'autres qui ont été proposées.

La traduction est la tentative de représenter dans une langue un texte produit dans une autre langue (ou dans d'autres langues).

Le mot « tentative » est utilisé pour tenir compte de l'écart existant entre les buts visés et les résultats effectifs. Cette précision est importante en particulier pour les traducteurs de la Bible : leur grand respect pour le texte source les incite en effet à viser « l'équivalence » à un niveau ou à un autre, en dépit de l'impossibilité de l'atteindre pleinement, et le résultat est la « similitude ».

Cette définition ne donne aucune précision sur comment et pourquoi représenter un texte : la traduction (biblique) intervient dans une trop grande diversité de situations de communication pour envisager d'une façon normative une seule méthode ou un seul ensemble d'objectifs permettant d'obtenir la meilleure traduction possible. Les buts et méthodes particuliers concernant la traduction sont le mieux définis au moyen du dialogue entre représentants des différents (sous-) communautés, organisations et publics cibles engagés dans le processus de traduction.

Il n'est pas question de chercher à définir les limites entre traduction et commentaire, explication et application. Encore une fois, il s'agit ici d'une perception – largement influencée par la tradition – qui s'appuie sur la communauté, et qui aspire à une ressemblance iconique entre le texte source et la traduction. Ce qui semble assez certain est que l'équipe de traduction contribuera à la représentation du texte des deux côtés de la limite entre « traduction » et « commentaire » – notamment en accompagnant la « traduction » de « suppléments », en développant des

textes dans divers médias pour favoriser l'appréciation et l'appropriation de la « traduction », et envisageant différents programmes de formation pour les utilisateurs de la « traduction » publiée. Le verbe « représenter » suggère sans doute l'idée d'un texte achevé produit par analogie avec un autre texte plus que que ne le ferait « communiquer ». Ce dernier verbe peut évoquer un processus plus ouvert, s'étendant jusqu'à la prédication et à la production d'autres textes inspirés par la traduction – des activités d'ordre communicatif susceptibles d'être considérées, vraisemblablement à la fois par les traducteurs de la version et par le public cible, comme dépassant le simple niveau de la « traduction » du texte.

Finalement, nous aimerions apporter de la lumière dans la confusion terminologique en rapport avec la référence à « l'équivalence dynamique/fonctionnelle », telle qu'on la trouve fréquemment dans les discussions concernant la traduction biblique : les expressions « équivalence dynamique » et « équivalence fonctionnelle » prêtent en effet à malentendu si l'on y voit des synonymes. Contrairement à ce qu'affirment de Waard et Nida (*From One Language to Another*, p. vii), nous n'estimons pas que *l'équivalence dynamique* et *l'équivalence fonctionnelle* se rapportent essentiellement à la même réalité. Il vaudrait mieux réserver le titre d'*équivalence dynamique* à la conception de la traduction présentée dans l'ouvrage de Taber et Nida, *La traduction : théorie et méthode* (1971). Ce point de vue a été reflété dans une grande partie de la littérature sur la traduction produite à cette époque-là, et dans plusieurs manuels de traduction encore en usage de nos jours; on y constate un modèle inadéquat de communication, une vision dépassée de la linguistique, une façon normative d'aborder la traduction et une attention sommaire portée sur les aspects littéraires de la traduction des Saintes Écritures.

L'expression *équivalence fonctionnelle* peut être utilisée à propos des méthodes de traduction tendant à mieux prendre en compte les diverses fonctions communicatives du langage et pas seulement sa fonction informative. La méthode de l'équivalence fonctionnelle est déterminée par les diverses sous-disciplines présentées au chapitre 4 de *Frames*, ainsi que par des études littéraires et rhétoriques telles que celles mentionnées au chapitre 6 de cet ouvrage et, bien entendu, par des facteurs socioculturels et communicateurs abordés dans les chapitres 2 et 3. À partir des années 1980, une importante littérature concernant la traduction biblique a été orientée dans le sens de la méthode de *l'équivalence fonctionnelle* de la traduction, du moins à des niveaux inférieurs du texte.

L'expression *équivalence fonctionnelle littéraire* est quelque peu redondante, présupposant que le texte à traduire est d'ordre littéraire. Mais cette expression peut être utilisée par rapport à des méthodes d'équivalence fonctionnelle visant à traduire dans la perspective d'un genre littéraire et d'unités de texte situées à un niveau supérieur au paragraphe; ces méthodes seraient en plus libérées des entraves habituelles de l'équivalence fonctionnelle dues aux attentes d'un milieu désireux de voir une nouvelle version ressembler aux précédentes quant à la présentation, au style et au vocabulaire.

L'équivalence fonctionnelle (littéraire) est la méthode préférée par de nombreux traducteurs de la Bible; elle est appliquée à des degrés divers, et elle est souvent appréciée par le public cible. Mais, comme cela a été relevé dans *Frames*, ce n'est là qu'une parmi plusieurs méthodes valables qui peuvent être utilisées pour toute une variété de communautés et de contextes de communication (certaines de ces méthodes étant combinées dans la même traduction). Il est à espérer que *Frames* contribuera à la compréhension que les traducteurs auront des situations de communications dans lesquelles ils pourront être appelés à travailler. Cet ouvrage a en outre l'ambition de stimuler une communication fructueuse entre les différents partenaires engagés dans le processus de traduction, et d'aider les traducteurs à tirer profit des nombreux outils de travail pour réaliser des traductions à la fois satisfaisantes pour eux-mêmes et conformes aux attentes et besoins des communautés auxquelles elles sont destinées.